Fondation Paul Coroze

Aide à la formation professionnelle d'inspiration anthroposophique

Lettre ouverte aux amis de la Fondation

Juin 2018

Éditorial

La Fondation Paul Coroze, un bien commun

La Fondation Paul Coroze est née d'une perception des besoins du monde par des membres de la Société anthroposophique parmi les plus engagés de la France de l'après-guerre. Lors de la commémoration des 50 ans, en juillet 2016, nous avions essayé de percevoir la nature de cet engagement au travers des thèmes des tout premiers numéros de la revue Triades, fruits de la pensée de son éditrice, Simonne Rihouët-Coroze, et aussi au travers d'articles des auteurs de l'époque[1]. Cette lecture révèle leur belle conscience d'enjeux brûlants du futur. Le développement des instituts médico-pédagogiques, des fermes biodynamiques, des écoles Steiner-Waldorf, puis progressivement des centres de formation, entre autres, témoigne d'une réelle capacité à répondre, à partir de l'esprit de l'anthroposophie et dans la durée, à cette perception des enjeux auxquels sont confrontés aujourd'hui les individus et les sociétés humaines.

La gestation de la Fondation en tant qu'association commence en 1966, pour naître comme Fondation reconnue d'utilité publique en 1972 grâce au formidable investissement de François Jordan, son futur président, qui est allé pour cela jusque dans les ministères.

Si l'ensemble de ce que l'on nomme souvent les

institutions ou initiatives anthroposophiques, sans oublier la Société anthroposophique elle-même, est vu comme un organisme composé d'organes, alors la Fondation est également un organe spécifique de cet ensemble : elle est un « composteur des biens » laissés par la vie de chacun afin de donner, par l'attribution des bourses et prêts d'honneur, un terreau économique aux générations en perpétuel renouvellement.

Une autre fonction de la Fondation est son lien avec les boursiers, d'une part, et les instituts de formation, d'autre part. Ce lien a pendant longtemps été assuré presque exclusivement par François Jordan, qui y consacrait plusieurs jours chaque semaine, avec un soin remarquable apporté aux relations humaines. En témoignent les nombreux courriers conservés dans nos archives.

Au cours de la dernière décennie et après le retrait de François Jordan, le fonctionnement du Conseil d'administration de la Fondation est devenu entièrement collégial. C'est une évolution qui répond aux aspirations des membres du Conseil, d'une part, mais qui est aussi nécessaire pour répondre à la complexification des rapports sociaux et des contraintes administratives rencontrées par toutes les institutions.

Cette métamorphose se révèle ouvrir sensiblement les possibilités de partage entre le conseil de la fondation et les différentes institutions. La réflexion commune devrait aller jusqu'aux orientations globales à donner à la Fondation pour qu'elle assiste au mieux les différentes initiatives anthroposophiques. On peut y voir, comme idéal, une forme d'appropriation de la Fondation par l'ensemble du mouvement anthroposophique. Par là même, la Fondation continue d'être un organe de perception de la vie anthroposophique, pouvant réfléchir cette perception vers les institutions afin d'aider aux transformations nécessaires. À cela contribue déjà le fait que la plupart des membres du Conseil sont également actifs dans d'autres institutions. Non pas pour devenir un cénacle de lobbying pour le bénéfice de l'une ou l'autre des institutions, mais bien pour se mettre au service de l'ensemble à partir d'un vécu de situations particulières.

Une troisième dimension s'est encore ajoutée tout récemment. Elle n'est à vrai dire pas nouvelle, elle a juste été longtemps en sommeil : le lien avec d'autres fondations ou organisations d'aide anthroposophiques. Vous trouverez dans ce numéro le récit de la rencontre de février avec quelques grandes fondations anthroposophiques européennes. Cette rencontre a aussi donné lieu à l'article d'Emmanuelle Bialas sur son expérience avec stART international. Il s'agit là d'organisations dont le but diffère du nôtre, en ce qu'il est principalement tourné vers l'aide aux écoles en situation de nécessité voire d'urgence, dans le monde entier. Bel exemple de fruits d'une formation soutenue initialement par la Fondation.

Chères amies et chers amis de la Fondation Paul Coroze, j'espère que la réflexion sur nos nouvelles tâches s'élargira à tout le cercle des personnes concernées, et que cet élargissement de conscience pourra aussi nourrir de façon durable les flux financiers à venir. En effet, nous sommes actuellement à la limite, et même en deçà de pouvoir répondre à tous les besoins de soutien des jeunes qui sont en formation.

François Lusseyran, Président

---

1. À titre d'exemple, citons les principaux contributeurs au premier numéro de la revue Triades (printemps 1953) sont Henriette Bideau, Germaine Claretie, Paul Coroze, Jean Favas, Athys Floride, Leïla Hadjetlaché, Berthin Montifroy, Pierre Morizot, Simonne Rihouët-Coroze, Émile Rinck, Hector Riviérez.

Actéon, une école ouverte sur le monde

Photo : École Actéon

Dès l'ouverture de l'école de théâtre Actéon en 2009 fut posée la question de son rayonnement dans l'espace et le temps. Depuis l'Antiquité, l'art dramatique est le médium de la conscience, de l'évolution spirituelle du « moi » qui se regarde agir et explore les possibilités de sa métamorphose à travers une vision sans cesse renouvelée par l'évolution des civilisations. De ce fait, il semblait essentiel de donner vie à une structure d'apprentissage capable de répondre à cette nécessité intérieure en créant une école pleinement anthroposophique sur les fondements du *Cours aux Acteurs* de Rudolf Steiner[1] et pleinement éveillée aux enjeux du monde actuel. Il suffisait alors de partir à la rencontre de ce dernier par les choix artistiques liés à notre époque, la variété des intervenants occasionnels et la prise en compte d'un public le plus vaste possible, tant dans les créations théâtrales qu'au sein même des formations dispensées. Cette quête s'apparente à celle de Jean Vilar qui portait l'idée d'un théâtre populaire au sens noble, celui qui alimente les esprits d'une denrée raréfiée par l'empreinte du matérialisme dans nos sociétés : la connaissance.

Aujourd'hui, l'école Actéon est fière de constater que les effets de ce positionnement s'inscrivent dans le réel. Tout d'abord par la mixité du public qu'elle reçoit lors de ses représentations et au sein de ses formations, où se mêlent des êtres issus du milieu anthroposophique avec ceux venus d'autres horizons, dans une grande diversité d'origines sociales, ethniques, religieuses et philosophiques.

Il en résulte de belles et courageuses initiatives de la part des élèves et anciens élèves qui bouillonnent de créativité pour transmettre leur art au plus grand nombre. Notons par exemple la Compagnie

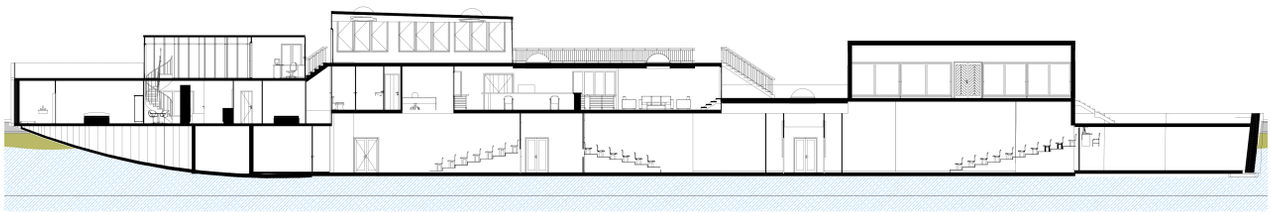
Frêne en Ciel, cofondée par Gabriel et Perceval Boé durant leur passage au sein de la formation de l'acteur d'Actéon. Cette compagnie programme sous chapiteau de nombreux spectacles issus de l'école, mais aussi des créations nées d'horizons divers (cirque, danse, acrobatie, eurythmie…). Citons aussi l'association Correspondance initiée par l'un des principaux intervenants de l'école, Thomas Daviaud, qui, elle aussi, fait écho à cette mixité en proposant des évènements variés qui soutiennent les créations d'Actéon par leur diffusion dans la région avignonnaise.

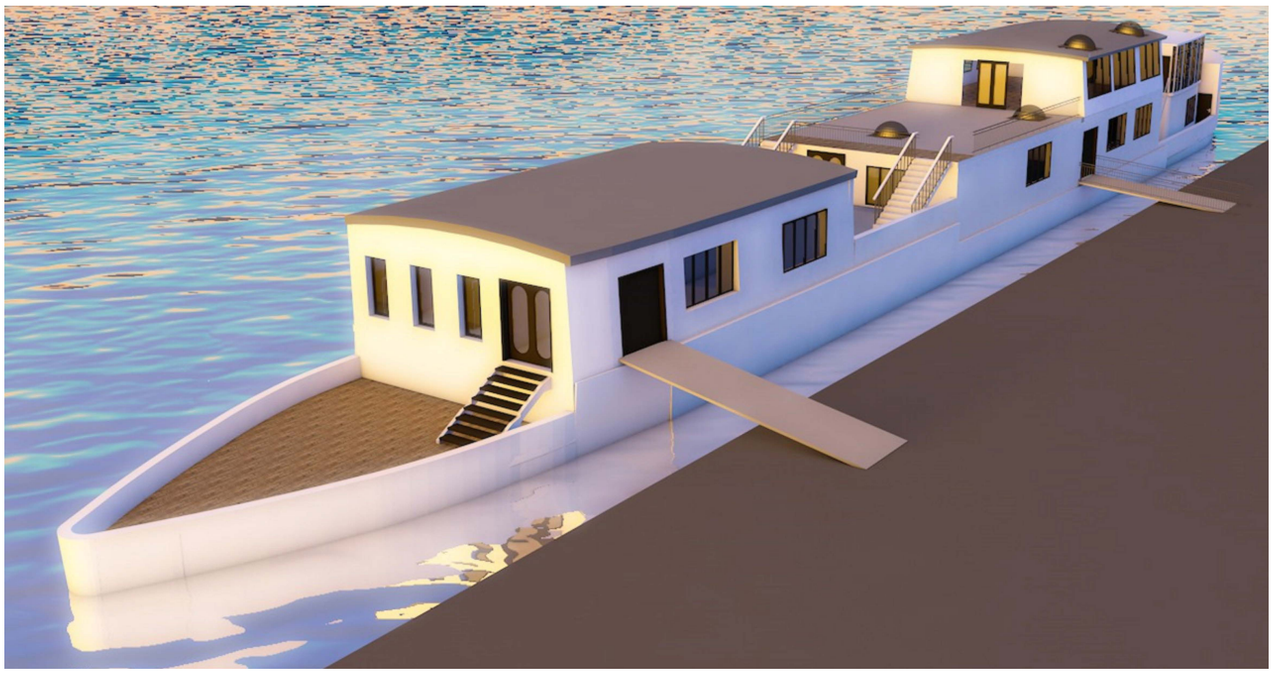
En outre, un partenariat entre Actéon et Draméducation, centre international de théâtre francophone en Pologne, a permis une tournée de dix dates à une création d'Actéon, Éduquons-les, de l'auteur belge Laurent van Wetter, dans les plus grandes villes polonaises au printemps 2016. Cette expérience fut renouvelée l'hiver dernier avec quatre de nos anciens élèves (Joris Carré, Auguste Montchovet, Gabriel Boé et Manon Gauthier), appelés à jouer dans la création de la codirectrice du centre. Enfin, Thomas Miauton, actuellement en troisième année de formation à Actéon, a été sélectionné pour une résidence d'écriture dramatique en Pologne, organisée par ce même partenaire. Son texte sera édité très prochainement dans la collection 10/10, pièces courtes contemporaines à jouer et à lire.

Photo : Charles Alvaro

Quant à nos anciens élèves, leurs parcours sont multiples et permettent de constater que chacun d'entre eux a su trouver au sein d'Actéon les outils pour développer son génie propre et une vie qui lui ressemble. Camille Müller est à l'affiche du film *Sauvage*, en compétition à Cannes à la 57e Semaine de la Critique, et qui concourra également pour la Caméra d'Or. Leila Molinet s'engage dans un combat en soutien aux plus démunis à travers son clown, Poisson, dont certaines représentations seront données au profit du peuple grec, actuellement en grande difficulté. Anysia Deprèle a rejoint l'été dernier la troupe du célèbre théâtre du Chêne Noir d'Avignon pour la création de Gérard Gelas, *Migraaaaants*. Joris Carré et Auguste Montchovet diffusent ardemment leur spectacle, *Nez de Clown*, au festival d'Avignon 2017 et actuellement au théâtre Lulu sur la Colline à Lyon. Nous pourrions encore évoquer Étienne Pelluau, comédien-cascadeur au Puy du Fou dans des spectacles historiques de cape et d'épée, mais aussi Naomi Baudin qui vient d'ouvrir son propre cours d'art thérapie, Kévin Texier travaillant actuellement avec la famille Astier à Lyon ou encore Mathieu Lionello, qui s'est tourné vers la création lumière au sein de la compagnie Directo Cinéma dont la pièce *Dans ma forêt* a tourné à Paris le mois dernier. Bref, des chemins de vie qui déploient largement l'art et la science anthroposophiques au-delà d'un cercle restreint de « connaisseurs ».

Reste pour Actéon à poursuivre, en propre, le développement de son aura. Cette évolution s'accomplira par deux projets d'envergure. Premièrement, le spectacle *La nuit de feu*, d'Éric-Emmanuel Schmitt (issu du roman éponyme) verra le jour en 2020. Suite à une rencontre profondément humaine et touchante avec les cofondateurs de l'école, l'auteur souhaita représenter sur scène l'expérience spirituelle autobiographique décrite dans son ouvrage. Pour ce faire il a confié l'adaptation du texte et la mise en scène à Wilhelm Queyras et la direction visuelle (scénographie et costumes) à mon expérience. Ce spectacle d'envergure internationale mettra en scène Éric-Emmanuel Schmitt lui-même, accompagné du groupe de musique du monde Thrace (cofondé par le célèbre violoncelliste Jean-Guihen Queyras) et





Plan et maquette de la péniche-théâtre d'Actéon actuellement en rénovation. Image : Charter Architecture Design

un chœur parlé composé d'élèves et anciens élèves d'Actéon, dont des personnages seront extraits au fil de l'action. Mêlant la spiritualité chrétienne agnostique de l'auteur et l'anthroposophie en acte, cet évènement renforcera le rayonnement des pensées de Rudolf Steiner vers la multitude des êtres en présence.

Deuxièmement et pour finir, le centre culturel flottant qui sera établi sur la péniche-théâtre Actéon à Villeneuve-lès-Avignon en 2020 abritera non seulement nos formations de l'acteur, mais sera aussi un lieu de diffusion du Festival d'Avignon. La péniche contiendra trois salles de spectacle entièrement équipées, une salle de travail ouverte sur le Rhône, un café culturel proposant expositions, concerts, conférences et lectures, et deux studios dédiés aux résidences d'artistes. La mise en œuvre de ce projet a démarré depuis bientôt trois ans et nécessite une grande énergie à la fois sur les plans humain, règlementaire et juridique et sur le plan financier. Car en dehors du montage des budgets, pour lequel nous remercions grandement la Fondation Paul Coroze, notre péniche a été victime d'actes de malveillance qui ont ralenti les travaux et alourdi le budget : à deux reprises, les amarres du bateau ont été volontairement sciées afin qu'il parte à la dérive sur le fleuve (la dernière s'est déroulée le 20 avril dernier). Fort heureusement, peu de dégâts sont à déplorer et aucun bateau n'a été percuté par cette immense masse d'acier.

Afin de soutenir le projet, n'hésitez pas à nous envoyer vos dons (ils ouvrent droit à une réduction fiscale de 66% de leur montant) ou à proposer un emprunt rémunéré. Ce centre flottant sera un outil magnifique pour poursuivre la mission d'Actéon, une école plus que jamais rayonnante et ouverte sur le monde !

Marie-Pierre Strano
www.ecole-acteon.fr

1. Rudolf Steiner, *Cours aux acteurs,* Éditions Anthroposophiques Romandes, 2009

Rencontre avec des fondations anthroposophiques européennes

Les 10 et 11 février, la Fondation Paul Coroze, représentée par Claudia Achour et Évelyne Guilloto a participé à une rencontre de fondations anthroposophiques européennes organisée par un regroupement de fondations et associations anthroposophiques (ENDA, Europeen network for development on an anthroposophical basis), dont le but est de « mieux favoriser le mouvement mondial Waldorf, le mouvement mondial des jardins d'enfants Waldorf et les organisations de pédagogie curative et de sociothérapie fondées sur l'anthroposophie ». Ce cercle se veut à la fois un lieu d'échange, d'écoute mutuelle, mais aussi d'action commune, toujours sur une base anthroposophique. Il travaille « en étroite collaboration avec l'Université libre de science de l'esprit, notamment la Section pédagogique au Goetheanum, et la Conférence de pédagogie curative et de sociothérapie de la Section médicale ».

Photo : Fondation Paul Coroze

C'est la première fois que la Fondation Paul Coroze fut invitée dans ce cercle. Nous avons accepté l'invitation avec d'autant plus d'enthousiasme que nous avions cherché depuis un certain temps déjà à renouer avec des organisations anthroposophiques européennes. Car il fut un temps où la Fondation participait régulièrement à des rencontres de ce type, quoique dans un autre cadre. Et, en effet, nous avons retrouvé en Belgique d'anciennes relations, comme Freunde der Erziehungskunst (Allemagne) et sa présidente depuis 40 ans, Nana Göbel, et la Iona Stichting (Pays-Bas).

10 organisations de 6 pays (Allemagne, Belgique, France, Hollande, Suède, Suisse) étaient représentées par une quinzaine de participants. La rencontre avait été organisée cette année par l'IASWECE (International Association for Steiner/Waldorf Early Childhood Education), qui est représentée en France par Philipp Reubke.

Le focus thématique de la rencontre était l'aspect social dans l'éducation (relations entre professeurs et parents, entre professeurs et professeurs…), mais aussi dans les relations des organisations anthroposophiques entre elles et avec d'autres. En introduction, Philipp Reubke a dressé un tableau des obstacles au développement des organisations, complété par la suite dans la ronde de discussion : les dogmatismes, l'esprit de clocher et l'esprit de groupe, les bulles de toutes sortes, le manque de liberté intérieure, les peurs, y compris la peur du spirituel, le manque d'intérêt pour l'autre, mais aussi le manque d'assurance quant à sa propre identité, tout cela induisant une incapacité à coopérer.

Un autre objectif de ce cercle est d'échanger sur l'état et les projets des organisations représentées, et de coopérer sur des dossiers là où cela s'avère nécessaire. Évelyne Guilloto et Claudia Achour ont présenté la Fondation Paul Coroze, ses buts, son histoire, son rôle clé dans le développement des instituts de formation en France, la fiscalité française des dons, la politique d'aide très généreuse de notre Fondation, mais aussi les difficultés qui y sont liées.

Nous donnons ici également un aperçu très partiel de la suite de ces échanges, en choisissant quatre organisations emblématiques par leur envergure.

La **Iona Stichting** est une grande fondation

anthroposophique néerlandaise qui a fêté en 2017 son cinquantenaire. Ses administrateurs, qui se veulent des initiateurs d'impulsions sociales destinées à favoriser et pratiquer « l'autonomie par le lien ». Ils s'emploient en ce moment à réaliser une sorte d'inventaire de la pédagogie Steiner dans le monde. Ainsi, ils ont organisé en novembre 2017 un important congrès à thème avec notamment Ha Vinh Tho et Gerald Häfner. Ils sont partie prenante d'un cercle de réflexion sur ce qu'éduquer veut vraiment dire et cherchent à créer des liens entre l'éducation et l'agriculture. Ils ont à ce titre même noué des liens avec le Prince Charles.

La Iona Stichting abrite en son son sein un « fonds orienté par les donateurs » (*donor adviced fund*) qui est géré par les donateurs eux-mêmes. L'existence de ce fonds a considérablement augmenté le montant des dons reçus.

Acacia est une organisation suisse fondée il y a 21 ans. Elle compte actuellement 200 membres et est gérée par un collège de cinq administrateurs. L'association intervient dans le monde entier, particulièrement dans des pays et milieux défavorisés et principalement dans le domaine de l'éducation et de l'agriculture. Les dirigeants accordent une grande importance aux rapports personnels, sur tous les plans.

Freunde der Erziehungskunst Rudolf Steiners, l'Association des Amis de l'art de l'éducation selon Rudolf Steiner, a été fondée en 1971 en Allemagne, mais elle a pris son véritable essor à partir de 1976 avec la création du fonds d'aide international. Elle intervient dans le monde entier, principalement dans le domaine de la pédagogie Waldorf et de la pédagogie curative. En 2017, sa présidente depuis 40 ans, Nana Göebel a co-organisé en Chine le 7e « congrès asiatique » autour de la pédagogie Waldorf. Il a rassemblé près de 900 personnes pendant une semaine.

Si la pédagogie Waldorf s'est bien implantée en Chine (plus de 100 écoles), sa présence dans les autres pays asiatiques est encore fragile. Ceci vaut aussi pour l'Afrique, où il n'existe que deux centres de formation pour professeurs Waldorf : un à Cap Town (Afrique du Sud) et un autre à Nairobi (Kenya). Les deux dépendent encore de l'aide étrangère. L'association se voit actuellement confrontée à un problème qui touche toutes les parties du monde : le prix du foncier est de plus en plus déconnecté des salaires. Cela rend l'aide à l'acquisition de locaux de plus en plus difficile, voire impossible. Entre autres pays, Freunde der Erziehungskunst a aussi reçu des demandes d'aide pour des bâtiments en Europe de l'Ouest, y compris la France, mais le problème se pose également par exemple au Mexique, en Arménie ou au Népal.

En 2017, Freunde der Erziehungskunst a redistribué en tout 4,5 millions d'euros. L'association a aussi des partenariats avec des organisations non-anthroposophiques.

stART international[1] a été créé en 2009 par des personnalités liées à la pédagogie Waldorf. Son but principal est la « pédagogie de l'urgence ». Pour donner un aperçu de leur travail en 2017, sa présidente, Barbara Schiller, a choisi leur intervention dans l'Ukraine en guerre, où ils organisent des camps d'été avec des enfants vivant dans des zones en guerre. Parallèlement, 120 personnes ont été formées à la pédagogie de l'urgence à Odessa. L'association fonctionne principalement avec des bénévoles, mais ce fonctionnement est en train de montrer ses limites. Par ailleurs, une collaboration avec d'autres organisations, anthroposophiques et non-anthroposophiques est actuellement envisagée.

Barbara Schiller a souligné l'importance d'expériences personnelles dans des pays beaucoup moins favorisés que les nôtres. Ces expériences apprennent à voir les choses avec des yeux nouveaux et peuvent libérer de nouvelles énergies.

Notre Fondation se situe un peu à part, car nous ne soutenons l'éducation Steiner-Waldorf ou les instituts de pédagogie curative qu'indirectement, à travers l'aide à la formation d'enseignants, et parfois par le biais de prêts à des écoles. Et notre action n'a pas une visée internationale. Nous avons en tout cas été très bien accueillies. Et pour nous, le fait de prendre connaissance du fonctionnement et des actions d'organisations parentes favorise un regard neuf sur notre propre structure.

Claudia Achour et Évelyne Guilloto

1. Nous sommes particulièrement heureuses de publier dans ce numéro un article d'Emmanuelle Bialas, ancienne boursière de la Fondation, qui s'est engagée récemment dans stART international.

Témoignage d'anciens boursiers

Mission humanitaire à Madagascar et en Haïti

Ancienne élève Waldorf à Bâle en Suisse, puis à Verrières-le-Buisson et Chatou en région parisienne, j'ai suivi une formation universitaire à Paris IV et Paris III en langue et littérature allemande. Parallèlement, j'ai commencé une formation d'art thérapie à Chatou avec Michèle Belliard, tout en faisant un stage à l'institut médico-pédagogique anthroposophique de Chatou. Je me suis rapidement rendu compte que je préférais travailler avec la dynamique d'un groupe d'enfants. C'est alors que j'ai demandé une bourse à la Fondation Paul Coroze, que j'ai obtenue en 1989, pour pouvoir suivre la formation à l'Institut Rudolf Steiner à Chatou. Je suis devenue professeur d'allemand durant huit années dans les classes moyennes et les grandes classes à Verrières et à Chatou. En 2004, j'ai finalement choisi de m'engager en tant que professeur de classe et j'ai conduit deux cycles de six années avec des élèves auxquels je pense souvent avec joie ! En 2014, parallèlement à mon activité de professeur de classe, je suis partie avec l'ONG "stART international" en Haïti. Cette nouvelle expérience extrêmement riche m'a donné envie de poursuivre l'aventure et je suis désormais engagée en mission plusieurs fois par an à Madagascar et Haïti pour soutenir des écoles.

L'organisation stART international intervient dans des pays touchés par des catastrophes naturelles, des conflits armés ou la précarité et apporte son soutien aux enfants en situation d'urgence. Elle agit dans le monde entier, dans une centaine de pays, sans distinction de culture ou de religion, en utilisant des formes variées d'outils pédagogiques et thérapeutiques. Ses membres disposent de longues années d'expérience dans les domaines pédagogiques et thérapeutiques des milieux anthroposophiques et Waldorf.

Où est ma place dans ce monde à la fois gigantesque et si vulnérable ? Quel est le sens des inégalités entre les êtres humains ? Quel est celui de la cupidité d'une poignée d'entre eux qui s'enrichissent aux dépens des autres ? À quoi ressemble l'avenir de l'humanité ? Comment ne pas ressentir une profonde tristesse, un grand sentiment d'injustice, une paralysie m'envahir devant la tâche monumentale qui se dresse devant moi ?

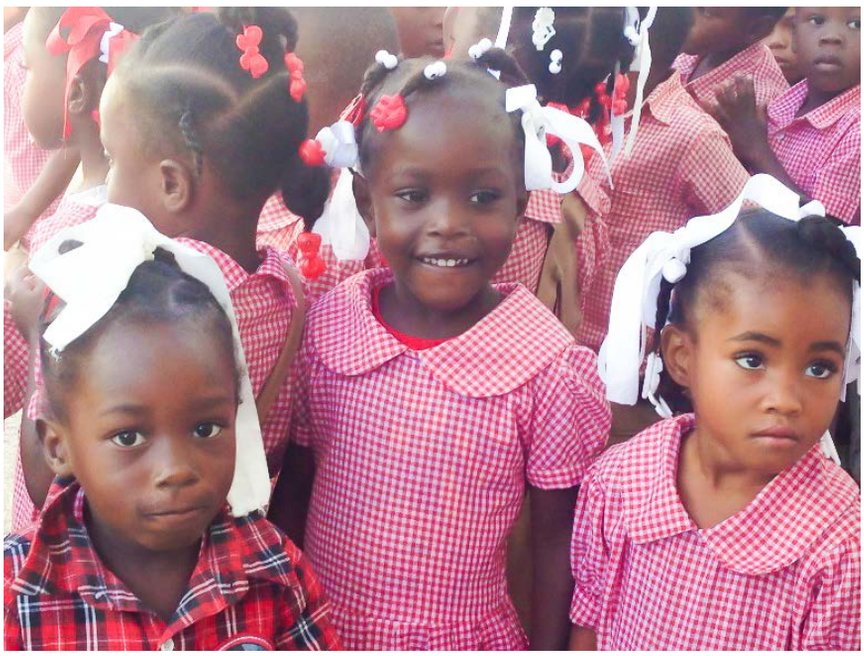


Photo : Anne Beauché

Et pourtant, partout où je suis, je peux contribuer à l'amélioration des conditions de vie d'un certain nombre d'êtres humains dans le monde et trouver comment faire « ma part du colibri » comme le dit Pierre Rabhi. Le 30 janvier 2018, nous partons à deux pour la quatrième fois à Madagascar en tant qu'intervenantes pour l'ONG stART international. Au bout de 10 heures de vol, à la sortie de l'avion, les hôtesses nous tendent un flyer pour nous prévenir des risques de la peste qui sévit encore depuis août dernier. Nous quittons la ville avec Kathy Lucking, canadienne et fondatrice de l'école Tenaquip school à Ambohiborosy, et Madame Volol, sa fidèle amie malgache après une nuit passée à l'hôtel Niaouly dans le quartier Ambatonakanga de Tanarive et

quelques courses de première nécessité.

Nous passons quatre heures dans le pickup pour parcourir 20 km. Le chauffeur est expert dans l'art de refroidir le moteur du véhicule. La saison des pluies a défoncé les routes et nous avançons péniblement, ballotées par les cahots. La nature est magnifique ! Rizières à perte de vue, vertes comme le renouveau du printemps sur fond de terre rouge. Partout des gens travaillent les pieds dans l'eau ou sur le bord des chemins. Les villages grouillent de marchands, de carrioles grinçantes, de colporteurs, d'enfants de tous âges, d'animaux domestiques, de fruits et de légumes colorés, présentés dans de grandes corbeilles. Les petites maisons en terre, recouvertes d'un toit de chaume cachent toutes sortes de plantes et de fleurs exotiques.

Photo : Anne Beauché

Le pickup s'arrête au milieu des champs à 500 mètres de l'école, il ne peut plus avancer. Aussitôt nous sommes accueillies par six hommes qui chargent nos lourds sacs sur leurs épaules. Ils ont le sourire aux lèvres et ils vont pieds nus. En les suivant, nous entendons nos prénoms chuchotés derrière les buissons : des enfants nous ont reconnues. Ils accourent en uniforme pourpre de tous côtés sur tous les chemins aux alentours. On les voit marcher en équilibre entre deux rizières ou bien courir sur les cailloux, dégringolant la montagne au milieu des rires. Les plus petits sont portés par leurs frères et sœurs. De partout ils arrivent, heureux de venir à l'école.

Les professeurs sont déjà là depuis longtemps. Ils sont arrivés vers 5h30 du matin et certains ont fait deux heures de route pour venir enseigner. Ils se rassemblent dans la cantine qui fait aussi office d'église les vendredis. Ils échangent, prient et chantent ensemble avant de commencer leur journée. On entend les six cuisinières préparer les légumes du jardin et les paysans encourager leurs bœufs qui apportent le bois dans de pesantes charrettes pour la cuisson des aliments.

L'école, située sur une colline, abrite quelque 850 élèves et une soixantaine de professeurs et d'employés. Elle a été fondée il y a dix ans dans des circonstances qui auraient freiné n'importe quel individu réaliste ! Mais elle est bel et bien là dans ses beaux bâtiments de briques rouges, la vallée à ses pieds avec la rivière, les villages disposés autour d'elle, son jardin en terrasses installé par les parents sous la houlette de Lukas, un bénévole allemand, ancien élève Waldorf, qui initie des programmes de permaculture à Madagascar.

Les enfants se rassemblent devant les classes. Ils s'installent religieusement à leur place et marquent un profond respect devant l'adulte. La partie rythmique commence au jardin d'enfants et dans les plus grandes classes. Les professeurs nous accueillent et sont avides de conseils. Certains sont très jeunes et n'ont pas de formation. Néanmoins, leur rapport aux élèves est chaleureux. Petit à petit, au fur et à mesure de nos formations, les professeurs intègrent les savoir-faire de la pédagogie créative. Ainsi, ils permettent à leurs élèves davantage d'initiatives et d'expériences artistiques, malgré le manque cruel de matériel et les programmes arbitraires du gouvernement.

À la fin de la journée, après avoir reçu un repas, probablement le seul de la journée, les enfants repartent chez eux. Ils vont aider leurs parents dans les rizières ou à la maison. La vie est dure. Certains sont orphelins et travaillent plus que les autres. Ils dorment dans des maisons, où, parfois,

Photo : Anne Beauché

la pluie traverse les toitures usées. Ils conduisent des bœufs, coupent de l'herbe pour les cochons, vont laver le linge à la rivière… quand ils ne courent pas les collines avec leurs camarades pour découvrir des écrevisses, des nids d'oiseaux ou des caméléons.

En Haïti, près de Port au Prince à l'école Dumarsais Estime de Meyer, fondée par Anne-Liese Gutman en 1985 ou à Torbek aux Cayes, dans la petite école Steiner fondée il y a 15 ans par Myriam Silien, une ancienne élève Waldorf de la Mhotte, dans l'Allier, nous faisons le même travail depuis le séisme en 2010. Les situations sont similaires, bien qu'à Meyer il y ait maintenant 1000 élèves et parfois 52 enfants dans une même classe et qu'à Torbek l'on compte 140 élèves en tout. Les enfants se lèvent à 4h du matin à la campagne pour accomplir leur corvée d'eau avant de prendre de longs chemins pour arriver à l'heure. À Torbek, ils se faufilent entre les maisons après avoir eux aussi rendu les services quotidiens que les adultes leur ont demandés.

Chaque fois, nous sommes heureux de pouvoir aider les professeurs à travailler avec les enfants. Parfois ils sont jusqu'à 70 à participer à nos séminaires, car ils viennent des écoles alentour. Les professeurs sont reconnaissants, car ils n'ont souvent jamais fait d'expérience artistique. Ils nous demandent toujours de revenir, car ils ne veulent pas être oubliés. Là, ils se sentent reconnus et soutenus par des Européens. Il y a beaucoup à faire et les familles ne peuvent souvent pas payer les frais de scolarité. Toute avancée tient du miracle et de l'engagement sans compter des personnes présentes pour aider de telles initiatives dans ces pays, où les populations ne sont pas soutenues par leur propre gouvernement.

Pour nous permettre de poursuivre notre travail, vous pouvez aussi donner votre « part du colibri » en soutenant financièrement stART international.

stART international est une association indépendante financée par les cotisations des membres, des dons de personnes privées et de fondations. Quand les moyens financiers réunis de cette manière permettent une première intervention dans une zone de crise, des interventions ultérieures peuvent être soutenues par des deniers publics.

C'est donc vous qui donnez l'impulsion stART ! Pour l'ensemble de nos travaux, nous avons besoin de votre aide de manière urgente. Seuls, nous ne pouvons rien réaliser. Ce qui compte peu pour nous signifie beaucoup pour eux ! 25 € couvrent le repas et la scolarité d'un enfant en Haïti pendant un mois.

Emmanuelle Bialas

Nous recevrons votre don avec reconnaissance, nous le gérerons en pleine conscience et nous l'utiliserons de manière responsable. stART international e.V. Postbank Muenchen IBAN : DE56 7001 0080 0009 0098 05 BIC/SWIFT : PBNKDEFF Wacholderweg 2, D-82194 Groebenzell, Allemagne

Remerciements

« Une richesse inouïe »

Je réitère mes remerciements à la Fondation pour le soutien fidèle qu'elle m'apporte depuis le début de mes formations (Institut Rudolf Steiner, stage d'eurythmie, Rencontres du Nouvel An, Foyer Michaël). Sachez que tout cela est pour moi d'une richesse inouïe et que je m'en nourris profondément. Je reconnais l'aide immense que me procure l'apport financier de la Fondation.

Paméla B. - Institut Rudolf Steiner

Je tiens à remercier sincèrement la Fondation Paul Coroze pour cette aide très généreuse. Cela fait quelques semaines que je suis les cours et, merci du fond du cœur, car je trouve dans cette école une motivation et un plaisir de vivre énorme ainsi qu'un épanouissement sans précédent. Autant dans le théâtre que dans l'anthroposophie. Je tiendrai bien évidement mes engagements auprès de la Fondation.

Damien C. - École Actéon

Je viens d'effectuer le dernier virement du remboursement de mon prêt. Que votre chemin soit également rempli de joie. Toute ma gratitude.

Stéphanie S.

Je voulais aussi vous exprimer ma profonde gratitude pour la bourse et le prêt qui m'ont permis de vivre cette expérience très enrichissante et magnifique qu'a été le Foyer Michaël.

Jérôme R.- Foyer Michaël

J'ai effectué aujourd'hui un virement à la Fondation pour le remboursement intégral du prêt d'honneur qui m'avait été accordé. Vous m'avez beaucoup beaucoup aidé sur plusieurs formations, et pendant plusieurs années. Sachez que je continue sur un magnifique projet plein de force multi-générationnelle et d'avenir, baigné par la pensée que nous inspire l'anthroposophie !

Pauline C. – Visual Art School

Un grand merci pour votre aide. Cela me fait bien plaisir et me confirme dans la justesse de ma volonté de suivre la formation.

Johanne M. - Institut Rudolf Steiner

Merci de m'annoncer une si bonne nouvelle ! C'est un soulagement pour moi. Je peux maintenant me concentrer pleinement sur la formation et ne plus me soucier de combien de temps je peux y rester ni où je vais trouver les ressources ! Merci à toute la Fondation, bien sûr !

Sofia L. - Goetheanum Kunstwerkstatt

Je souhaite remercier la Fondation Paul Coroze pour son prêt et son don qui m'ont permis de participer au Foyer Michaël. Ce fut une expérience riche, intense, nécessaire. J'avais besoin de temps, d'un an, pour retomber sur mes pattes et pouvoir me projeter de nouveau dans le monde. Je me suis régalé à déguster toutes les activités artistiques, les unes après les autres. Il me reste aujourd'hui ce goût caractéristique de « reviens-y » qui me donne l'impulsion pour approfondir certains domaines !

Sylvain D. - Foyer Michaël

In Memoriam

Jean-Paul Hornecker

(25 mai 1930 - 24 janvier 2018)

nous laissera l'image d'un inlassable chercheur dans le domaine des mathématiques et de la science de l'esprit. Il était, avec son épouse, un donateur fidèle. En 1970 déjà, il dispensait des cours sur les abeilles au Foyer Michaël.

« Grâce à votre aide, j'ai pu me former en Angleterre à l'école de Kings Langley. J'y suis tombée amoureuse des îles britanniques et de l'anglais. Je me suis attachée à un groupe de fermiers français avec des enfants qui se sont installés en Écosse. Là, j'ai démarré une petite école à la maison pour ces petits Français qui ne parlaient pas l'anglais. Nous démarrons la deuxième année avec un groupe de six enfants. Ce travail est bénévole, l'implication vient du cœur. »

Jeanne B. – Écosse

DANS CE NUMÉRO

La Fondation Paul Coroze, un bien commun 1
Actéon, une école ouverte sur le monde 3
Rencontre avec des Fondations anthroposophiques européennes 6
Mission humanitaire à Madagascar et en Haïti 8
« Une richesse inouïe » 11
In Memoriam 11
Dans ce numéro 12

Nous avons besoin de votre aide

Pour soutenir la nouvelle construction au Foyer Michaël, faites un versement au FR76 3006 6106 2100 0104 6260 357 BIC : CMCIFRPP ou envoyez un chèque à notre adresse postale (voir en bas de la page)

Ou rendez vous sur www.fondationpaulcoroze.fr/nous-soutenir

Cette *Lettre ouverte* est éditée par la Fondation Paul Coroze. Reconnue d'utilité publique, la Fondation attribue des bourses et/ou prêts d'honneur aux jeunes inscrits dans des formations professionnelles inspirées des impulsions de Rudolf Steiner. Date de publication : juin 2018. Mise en page : Sofia et Jonas Lismont. Image première page : École Actéon / Charles Alvaro

Fondation Paul Coroze, 4 rue de la Grande Chaumière, 75006 Paris, 01 43 54 50 72
contact@fondationpaulcoroze.fr www.fondationpaulcoroze.fr